

Par Philippe Spinosi et Florent Passamonti

Festival de guitare Paris 2009

Aux couleurs de Cuba

Du 26 au 29 novembre, la Salle Cortot, l'une des plus célèbres salles de concert de Paris, a connu l'effervescence des grands soirs en accueillant l'édition 2009 du Festival de Guitare de Paris. Le succès de cette manifestation est incontestable puisque la salle Cortot semblait parfois presque trop petite pour recevoir le public, avide de musique sur six-cordes.



L'ensemble Recoveco

Cette année, l'association "Vous avez dit guitare ?" a décidé d'honorer l'un des plus prolifiques compositeurs d'œuvres pour guitare, en la personne de Leo Brouwer dont on fête le 70^e anniversaire. Comme les années précédentes, l'équipe de *Guitare Classique*, fier partenaire d'un événement d'une telle importance, vous propose un petit survol de ces quatre jours fastes pour la guitare classique.

Les concerts

Tout commença jeudi avec le duo formé par Anabel Montesinos et Marco Tamayo qui ouvrit les festivités par un programme entièrement dédié à Brouwer. Les *Cincos micro-piézas* ouvrirent avec autorité le programme. Suivirent alors une alternance d'œuvres pour

une ou deux guitares, portées au même niveau de finition technique et sonore. Brouwer fut donc très bien défendu, jusque dans ce qui est le moins défendable à notre goût, à savoir ses chansons des Beatles, dont l'intérêt musical est inversement proportionnel au génie qu'il déploya dans sa première période créatrice,

lorsqu'il fit don à la guitare de l'*Eloge de la Danse*, du *Tarantos*, des *micropièces*, et tant d'autres pièces maîtresses. La deuxième partie de soirée était confiée à l'ensemble Recoveco et Alexis Cardena au violon. La musique instrumentale festive traditionnelle et moderne d'Amérique latine envahit irrésistiblement la salle Cortot qui exulta de plaisir. Les sourires étaient sur tous les visages à la sortie de la salle, chacun emportant le souvenir d'un merengue, d'un choro, d'un joropo ou d'une valse.

Vendredi restera dans toutes les mémoires. Une soirée hautement poétique qui transporta le public très loin dans deux directions diamétralement opposées du répertoire : la musique contemporaine et la musique de salon du 19^e siècle.

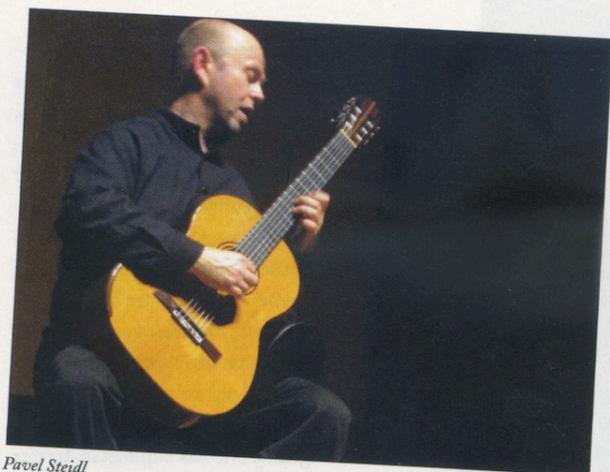
Caroline Delume, tout d'abord, proposa une plongée hypnotique dans des univers sonores inouïs. De Il-Ryun Chung, elle choisit deux études à la fois douce et imprégnante. Puis vinrent *Sept études* de Maurizio Pisati pour guitare préparée, la préparation consistant en l'insertion de cales sous les cordes en divers endroits du manche. L'ambiance est là, immédiate, par la magie des sonorités grêles et percussives, pouvant évoquer tout ce que l'imaginaire de chacun autorise. Lorsque vint le tour



Duo Rosario

Costas Costiolis

Tania Chagnot



Pavel Steidl

de la création commandée par le festival à Clara Maïda, *Gitter fur gitarre*, l'interprète joua avec divers ustensiles : cuillère, passoire à thé, bottleneck, pour tirer des sonorités étonnante d'une guitare amplifiée. Que l'on adhère ou pas à la perte totale du repère rassurant de la tonalité, il faut saluer l'extrême intégrité et l'exigence de Caroline Delume. Sa virtuosité concentrée, sa conviction et son humilité, ont suscité l'admiration de la Salle Cortot, respectueuse d'une artiste engagée.

Pavel Steidl avec sa guitare romantique, dût ensuite assumer l'extraordinaire contraste de cette programmation audacieuse. Sa mission fut plus qu'accomplie, et la salle fit un triomphe à l'artiste tchèque passé maître dans l'art de jouer et de faire aimer ce que l'on tient souvent pour de la "musiquette". Son secret semble être l'acceptation totale de ce qui peut sembler niais dans la guitare romantique. Pavel Steidl calcule tout au micro près et déroule les pièces de Johann Kaspar Mertz, Fernando Sor, Niccolò Paganini, Napoléon Coste sans qu'une seule fois l'ennui ne survienne. Il finit d'ailleurs son concert en bluffant tout le monde dans l'*Etude n°10* de Villa-Lobos sur sa petite guitare romantique, et revint sur scène avec une guitare moderne pour nous jouer deux de ses propres compositions très jazzy, dans une technique que ne renieraient pas un Assad ou un Pierri.

Samedi, ce fut un registre très différent proposé par le Duo Rosario, composé de Céline Laly, soprano et Mickaël Noël, guitare. Ils offrirent un programme de musique anglaise, hommage non dissimulé à Julian Bream et à son compère chanteur Peter Pears. Avec les Rosario, nous fîmes donc un voyage musical outre-Manche, de John Dowland à Benjamin Britten, en passant par Walton.

La voix claire et assurée de Céline Laly, est toujours au service d'une théâtralité de très bon goût. Sa présence est à la fois sobre et sans esbroufes, mais vivante et sincère. Quant à Mickaël Noël, il est un remarquable accompagnateur, dans le plus noble sens du terme. Toujours là quand il faut, il est d'une efficacité redoutable, épousant toutes les lignes du chant, maîtrisant parfaitement la balance. Le duo Rosario acheva sa conquête de la salle avec quatre charmantes chansons populaires françaises arrangées par le compositeur hongrois Matyas Seiber.

Costas Cotsiolis clôtura cette soirée avec un programme de très haut vol. Mais disons-le franchement, le grand guitariste grec nous sembla étrangement déconnecté de son public. Malgré une technique puissante et une sonorité chaleureuse, un ennui se dégagait de la première partie du programme. La *Sonate* de Ginastera, monument du répertoire, pourtant jouée avec puissance et virtuosité, n'empêcha pas une certaine somnolence de s'installer dans la salle.

Antoine & Stéphane Pappalardo

Luthiers

21, route de la sablière - 78550 Bazainville
 Tél. / Fax : 01 34 87 62 76
www.pappalardo-guitare.com



Duo Tamayo-Montesinos



Leo Brouwer en masterclass

Les choses s'aggravèrent avec Barrios dont la *Mazurka appassionata* et le *Chôro da Saudade* furent mollement joués et accueillis par le public. Ce passage à vide sembla pris fin avec les trois pièces de Brouwer (*Eloge de la danse*, *Tarantos* et *An Idea*). La présence du compositeur dans la salle fut peut-être un stimulant. Bilan étonnamment mitigé donc, pour le grand guitariste grec, dont on ne compris pas la volonté d'utiliser un ampli dans une aussi bonne salle que Cortot.

Dimanche, point d'orgue de ce festival, la salle Cortot accueillit le légendaire Leo Brouwer et une multitude d'artistes.

La première partie fut assurée par le jeune ukrainien Marko Topchy car, comme c'est la coutume, le festival offre à un artiste en devenir d'ouvrir cette dernière journée du festival. Agé de 18 ans, le guitariste proposa un programme constitué d'œuvres de Brouwer, Barrios et Antonio José. A l'aise dans les pièces aussi exigeantes que les *Variations sur un thème de Django Reinhardt* et *Una Limosna por el Amor de Dios*, l'imposante *Sonate* de José parut un peu moins intéressante, même si remarquablement interprétée par cet artiste en devenir. La charmante Anabel Montesinos ouvra la 2^e partie de cette soirée en interprétant *Eloge de la danse* et *Tres Apuntes* avant que Marco Tamayo n'entre en scène. Connue pour

être un solide technicien, Tamayo fit sensation, accompagné du quatuor à cordes Nymphéas dans une pièce plutôt méconnue de Brouwer. La salle ne cacha pas sa fierté de découvrir la 1^{re} représentation parisienne du *Concerto de Tricastin* pour deux guitares et ensemble de guitare, à l'image de l'ovation dont bénéficia le maître cubain lors de son entrée en scène. Sous sa baguette précise, Judaicël Perroy et Jérémy Joue assurèrent les parties de solistes entourés de musiciens de haut niveau. En trois mouvements, ce concerto donna l'impression d'une masse sonore en perpétuelle mutation, un peu comme si une gigantesque harpe avait pénétré la salle Cortot ! Le 2^e mouvement, une charmante valse, fit l'unanimité aux oreilles du public. Et Brouwer ne s'y trompa pas lorsqu'il

Le succès et l'affluence sans grandissante du public sont la preuve qu'un tel événement est indispensable.

la proposa en rappel. Le concert clôt, les gens, sourire aux lèvres, avaient le sentiment d'avoir assisté à quelque chose de précieux et, quelque part, d'historique ! Paris qui accueille Brouwer, de mémoire de parisien cela faisait bien longtemps que cela n'était pas arrivé.

La Cité des Arts : masterclass, concerts et salon de la lutherie

L'autre lieu stratégique de ce festival fut la Cité des Arts, où l'on pu suivre des masterclass, des concerts, et admirer les plus belles guitares actuelles.

Les masterclass offrirent au public de profiter du savoir et de l'expérience des artistes invités. Ainsi Leo Brouwer, Marco Tamayo, Pavel Steidl, et Costas Costiolis se succédèrent pour dispenser, dans une ambiance sérieuse mais chaleureuse, des cours d'interprétation à de jeunes guitaristes. Ces cours publics remportèrent un franc succès et furent l'occasion d'un bel échange entre les stars et la future génération. Cette future génération fut, comme l'an passé, conviée à s'exprimer lors du concert "Guitares à suivre".

On vit ainsi se succéder José Luis Gallo, Tristan Fraigneau, Nicolas Papin et le dernier vainqueur du concours de la GFA, Florian Larousse.

Le salon de la lutherie organisé par le luthier Pascal Quinson fut l'autre réussite du festival. Nous avons pu y constater que le niveau désormais atteint par la lutherie de guitare française est exceptionnel ! Au fil de notre promenade, nous avons admiré de magnifiques réalisations. Parmi les plus remarquables, citons Jérôme Casanova et son dernier facsimilé de guitare Lacôte (*voir banc d'essai du Guitare Classique n°47*), Hugo Cuvilliez et sa guitare à la table innovante, Christian Magdeleine qui décline sa fameuse "Paolina" de concert en diapason 64 cm. On nota également une évolution ergonomique chez Régis Sala (dessin du manche et de la touche). Alain Raiffort montra une magnifique guitare de concert dont la nouvelle table fut impressionnante de sonorité, sans oublier Gilles Mercier et son nouveau modèle concert (*banc d'essai dans Guitare Classique n°47*).



Maurice Dupont



Pascal Quinson



Jean-Pierre Sardin

On y croisa aussi Maurice Dupont sur le stand duquel se côtoya la moderne Julia de concert et la superbe Coffe romantique, Michel Donadey et ses modèles de concert aux finitions poussées à l'extrême et à la sonorité délicieuse, des audacieux comme Renaud Galabert qui dote ses modèles de concert d'une table en "sandwich" bois-composite (sonorité époustouflante) ou encore Bastien Burlot, disciple de Gérard Audirac, qui poursuit le travail de son maître en positionnant la bouche de la guitare sur l'éclisse (sonorité là aussi incroyablement performante). Joël Laplane, quant à lui, continue d'aller toujours plus loin dans le son grâce à un ultime allègement du barrage. Pascal Quinson, le maître de cérémonie, présenta deux instruments de concerts en cèdre et épicea exceptionnels dont nous reparlerons bientôt. Citons aussi l'étonnant Jean-Pierre Sardin, le "français de Barcelone", qui présentait des guitares classiques et flamencas formidables tant par leur sonorité, à la fois classique et populaire dans la tradition espagnole des années 30, que par la qualité de leur lutherie. Et la petite dernière, Gaëlle Roffler, dont la guitare de concert avait suscité notre admiration dans un récent banc d'essai. Quelques luthier étrangers étaient conviés à la fêtes : Agustín Enriquez venu du Mexique avec plusieurs instruments, les belges Mark Peirelink et Walter Verreydt, le suisse Maurice Ottiger et ses instruments bien connus, et l'espagnol Rafael Lopez venu de Cadix.

Il était donc possible de déambuler librement, de parler, échanger ses impressions, essayer les instruments dans une ambiance conviviale et chaleureuse. Ce salon est la vitrine de ce que nos meilleurs artisans offrent aux guitaristes d'aujourd'hui. Si vous n'avez pas pu y être, n'hésitez pas à les rencontrer dans leurs ateliers ! Tania Chagnot et son équipe sont en train de réussir à combler le vide laissé par Robert Vidal et son célèbre Concours international de Radio France. Le succès et l'affluence sans cesse grandissante du public sont la preuve qu'un tel événement est indispensable. Un grand bravo et rendez-vous en 2010 !



Caroline Delume